

Chapitre 1 – Les pouvoirs du héros, du Moyen Âge à la Renaissance

Table des matières

Chapitre 1 – Les pouvoirs du héros, du Moyen Âge à la Renaissance	1
Texte 1 Anonyme, <i>La Chanson de Roland</i> , vers 1100, p.86	2
Texte 2 <i>Le Roman de Tristan et Iseut</i> , 1160-1190, p.87	4
Texte 3 Chrétien de Troyes, <i>Perceval le Gallois ou le conte du Graal</i> , 1190, p.88	6
Texte 4 Rabelais, <i>Gargantua</i> , 1534, p.90	9
Texte écho Cervantes, <i>Don Quichotte</i> , 1615, p.91	11

Texte 1 Anonyme, *La Chanson de Roland*, vers 1100, p.86

***La Chanson de Roland* se fonde sur un fait historique : en 778, l'arrière-garde du jeune roi Charlemagne, à laquelle appartenait son neveu Roland, revenant d'Espagne, a été massacrée par des montagnards basques. Le récit littéraire est devenu une épopée glorifiant les valeurs morales et guerrières des chevaliers.**

Roland est preux¹ et Olivier sage. Tous deux sont de courage merveilleux.

Une fois à cheval et en armes, jamais par peur de la mort ils n'esquiveront une bataille. Les deux comtes sont bons et leurs paroles hautes. Les païens² félons³ chevauchent furieusement. Olivier dit : « Roland, voyez ! Ceux-ci sont près

5 de nous, mais Charles est trop loin ! Votre olifant⁴, vous n'avez pas daigné le sonner. Si le roi était là, nous ne serions pas en péril. Regardez en amont vers les ports d'Espagne ; vous pourrez voir une troupe digne de pitié : qui a fait aujourd'hui l'arrière-garde ne la fera plus jamais. » Roland répond : « Ne parlez pas si follement !

Honni⁵ le cœur qui dans la poitrine s'accouardit⁶ ! Nous tiendrons

10 fermement, sur place. C'est nous qui mènerons joutes et mêlées. »

Quand Roland voit qu'il y aura bataille, il se fait plus fier que lion ou léopard.

Il appelle les Français et Olivier [...] : Pour son seigneur on doit souffrir

de grands maux et endurer les grands chauds et les grands froids, et on doit perdre du sang et de la chair. Frappe de ta lance, et moi de Durendal, ma bonne épée, que

15 me donna le roi. Si je meurs, qui l'aura pourra dire : « Ce fut l'épée d'un noble vassal⁷. »

Anonyme, *La Chanson de Roland*, traduction Joseph Bédier, 1922.

1. Courageux et vaillant.
2. Les non chrétiens.
3. Traîtres.
4. Corne de chasse ou de guerre.
5. Honteux.
6. Devenir lâche.
7. Chevalier ou seigneur au service d'un suzerain, d'un roi.

Texte 2 *Le Roman de Tristan et Iseut*, 1160-1190, p.87

Le chevalier Tristan, neveu du roi Marc de Cornouailles, est parti chercher pour le roi en Irlande sa future épouse, la blonde Iseut. Sur le chemin du retour, Tristan et Iseut boivent par mégarde un philtre d'amour destiné aux fiancés. C'est le début d'une passion amoureuse fulgurante contre laquelle ils ne pourront rien.

Dans sa chambre, entre les bras de Marc endormi, Iseut veillait. Soudain, par la croisée¹ entr'ouverte où se jouaient les rayons de la lune, entra la voix d'un rossignol.

Iseut écoutait la voix sonore qui venait enchanter la nuit ; elle s'élevait plaintive et
5 telle qu'il n'est pas de cœur cruel, pas de cœur de meurtrier qu'elle n'eût
attendri. La reine songea : « D'où vient cette mélodie ? ... » Soudain elle comprit :
« Ah ! c'est Tristan ! Ainsi dans la forêt du Morois il imitait pour me charmer les
oiseaux chanteurs. Il part, et voici son dernier adieu. Comme il se plaint ! Tel le
rossignol quand il prend congé, en fin d'été, à grande tristesse. Ami, jamais plus je
10 n'entendrai ta voix ! »

La mélodie vibra plus ardente.

« Ah ! qu'exiges-tu ? que je vienne ! Non, souviens-toi d'Ogrin l'ermite², et des
serments jurés. Tais-toi, la mort nous guette... Qu'importe la mort ! tu m'appelles, tu
me veux, je viens ! »

15 Elle se délaça des bras du roi, et jeta un manteau fourré de gris³ sur son corps
presque nu. Il lui fallait traverser la salle voisine, où chaque nuit dix chevaliers
veillaient à tour de rôle ; tandis que cinq dormaient, les cinq autres, en armes, debout
devant les huis⁴ et les croisées, guettaient au dehors. Mais, par aventure, ils s'étaient

tous endormis, cinq sur des lits, cinq sur les dalles. Iseut franchit
20 leurs corps épars, souleva la barre de la porte : l'anneau sonna, mais sans éveiller
aucun des guetteurs. Elle franchit le seuil, et le chanteur se tut.
Sous les arbres, sans une parole, il la pressa contre sa poitrine ; leurs bras se
nouèrent fermement autour de leurs corps, et jusqu'à l'aube, comme cousus par
des lacs⁵, ils ne se déprirent pas de l'étreinte. Malgré le roi et les guetteurs, les
25 amants mènent leur joie et leurs amours.

Le Roman de Tristan et Iseut, chapitre XIII, « la voix du rossignol », renouvelé par
Joseph Bédier, 1900.

1. Fenêtre.
2. Ermite auquel les amants ont demandé de l'aide.
3. Fourrure.
4. Portes.
5. Lacets.

**Texte 3 Chrétien de Troyes, *Perceval le Gallois ou le conte du Graal*,
1190, p.88**

Perceval est un jeune homme sans éducation, brutal avec sa famille et sa fiancée Blanchefleur. Un chevalier sage ou « prud'homme » va lui enseigner les bases de la chevalerie, l'usage des armes et les valeurs. Perceval part à l'aventure et rencontre le Roi pêcheur qui l'invite dans son château pour assister à une scène merveilleuse...

Perceval confie l'épée au valet qui gardait ses armes [...] et va se rasseoir près du bienveillant seigneur. Des flambeaux illuminaient la salle d'une telle clarté qu'on ne pourrait trouver au monde un hôtel¹ éclairé plus brillamment. Tandis qu'ils causent à loisir, paraît un valet qui sort d'une chambre voisine, tenant par le milieu de la hampe² une lance éclatante de blancheur. [...] Une goutte de sang perlait à la pointe de la lance et coulait jusqu'à la main du valet qui la portait.

5 Le nouveau venu voit cette merveille et se raidit pour ne pas s'enquérir de³ ce qu'elle signifie. C'est ce qu'il lui souvient des enseignements de son maître en chevalerie : n'a-t-il pas appris de lui qu'il faut se garder de trop parler ? S'il pose

10 une question, il craint qu'on ne le tienne à vilénie⁴. Il reste muet.

Alors viennent deux autres valets, deux forts hommes, chacun en sa main un lustre d'or niellé⁵ ; dans chaque lustre brûlaient dix cierges pour le moins.

Puis apparaissait un Graal, que tenait entre ses deux mains une belle et gente⁶ demoiselle, noblement parée⁷, qui suivait les valets. Quand elle fut entrée avec le

15 Graal, une si grande clarté s'épandit dans la salle que les cierges pâlirent, comme les étoiles ou la lune quand le soleil se lève : [...] le Graal qui allait devant était

de l'or le plus pur ; des pierres précieuses y étaient serties, des plus riches
qui soient en terre ou en mer ; nulle gemme⁸ ne pourrait se comparer à celles du
Grael. Tout ainsi que passa la lance devant le lit, passèrent les demoiselles pour
20 disparaître dans une autre chambre. Le valet vit leur cortège et, fidèle à la leçon du
sage prud'homme⁹, n'osa demander qui l'on servait de ce Graal. Je crains
que les choses ne se gâtent, car j'ai oui¹⁰ conter que parfois trop se taire ne vaut
guère mieux que trop parler. Qu'il lui en vienne heur¹¹ ou malheur, [Perceval]
garde le silence.

25 *Le lendemain, chassé du château du Graal, Perceval rencontre sa cousine germaine
qui l'interroge sur sa soirée :*

« Demandâtes-vous à ces gens où ils allaient ainsi ?

– Pas une parole de sortit de ma bouche.

– Ah Dieu ! Nous en vaudrons pis¹² ! Comment avez-vous nom ami ? »

30 Et lui qui ne savait son nom, le devine, et répond qu'il s'appelait Perceval le Gallois.

[...] Quand la demoiselle l'entendit, elle se dressa vivement devant lui comme
courroucée¹³ : « Ton nom est changé, bel ami.

– Et quel est-il maintenant ?

– Perceval l'infortuné. Ah ! malheureux Perceval, comme il t'est mésavenu¹⁴ de
35 n'avoir pas posé ces questions. C'eût été un tel bienfait pour le bon roi infirme qu'il
eût retrouvé l'usage de ses jambes et eût été capable de gouverner sa terre. Et quel
service rendu à tous les autres ! Mais maintenant sache qu'il en coûtera cher à autrui
et à toi. »

Chrétien de Troyes, *Perceval le Gallois ou le conte du Graal*, trad. Foulet, © Librairie

Nizet, 1989.

1. Habitation du seigneur.
2. Long manche en bois.
3. Demander.
4. Qu'on trouve grossier.
5. Terme d'orfèvrerie, incrustation d'un émail noir dans un métal précieux.
6. Éduquée.
7. Habillée de vêtements somptueux.
8. Pierre précieuse ou s'apparentant au cristal.
9. Éducateur de Perceval.
10. Entendu.
11. Bonheur.
12. Cela sera pire.
13. En colère.
14. Participe passé du verbe mésaller en ancien français, qui signifie « aller mal, aller de travers, se perdre ».

Texte 4 Rabelais, *Gargantua*, 1534, p.90

Le royaume de Grandgousier, père du géant Gargantua, est envahi par Picrochole, un roi agressif et haineux. La guerre défensive apparaît comme inévitable pour Grandgousier, qui trouve chez le moine guerrier Frère Jean des Entommeures un allié redoutablement efficace.

Ce disant, il mit bas son grand habit, et se saisit du bâton de la croix, qui était de cœur de cormier¹, long comme une lance, rond à plein poing, et quelque peu parsemé de fleurs de lys toutes presque effacées. Il sortit ainsi en beau sayon², mit son froc³ en écharpe, et de son bâton de la croix donna brusquement sur
5 les ennemis qui sans ordre, ni enseigne, ni trompette, ni tambourin, parmi le clos⁴ vendangeaient. Car les porte-guidons⁵ et porte-enseignes⁶ avaient mis leurs guidons et enseignes à l'entrée des murs ; les tambourineurs avaient défoncé leurs tambourins d'un côté, pour les emplir de raisins ; les trompettes étaient chargées de moussines⁷ ; chacun était dérayé⁸. Il choqua donc si raidement
10 sur eux, sans dire gare, qu'il les renversait comme porcs, frappant à tors et à travers, à la vieille escrime. Aux uns il escarbouillait⁹ la cervelle, aux autres rompait bras et jambes, aux autres disloquait les spondyles¹⁰ du col, aux autres démolissait les reins, aplatissait le nez, pochait les yeux, fendait les mâchoires, enfonçait les dents en gueule, abattait les omoplates, meurtrissait les jambes,
15 décrochait les hanches, déboîtait les bras... Si quelqu'un se voulait cacher entre les ceps, il lui froissait toute l'arête du dos, et l'éreintait comme un chien. Si un autre voulait se sauver en fuyant, à celui-là il faisait voler la tête en pièces par la commissure lamdoïde¹¹ ; si quelqu'un

20 grimpeait dans un arbre, pensant y être en sûreté,
il l'empalait de son bâton par le fondement¹².

François Rabelais, *Gargantua*, chapitre 27, 1534.

1. Arbuste.
2. Tunique.
3. Habit porté par les moines.
4. Vignoble.
5. Porte-étendard.
6. Porte-drapeau.
7. Branches de vignes.
8. N'avait plus sa raison.
- 9. Écrasait.
10. Vertèbres.
11. Suture des os du crâne.
12. Les fesses.

Texte écho Cervantes, *Don Quichotte*, 1615, p.91

Don Quichotte se prend pour un héros médiéval et décide de partir à l'aventure, monté sur un vieux cheval et accompagné d'un valet bedonnant, Sancho Panza. Victime d'une hallucination, il affronte ce qu'il croit être des géants.

En ce moment, ils découvrirent trente ou quarante moulins à vent qu'il y a dans cette plaine, et, dès que Don Quichotte les vit, il dit à son écuyer : « La fortune conduit nos affaires mieux que ne pourrait y réussir notre désir même. Regarde, ami Sancho, voilà devant nous au moins trente démesurés géants, auxquels je
5 pense livrer bataille et ôter la vie à tous tant qu'ils sont. Avec leurs dépouilles, nous commencerons à nous enrichir ; car c'est prise de bonne guerre, et c'est grandement servir Dieu que de faire disparaître si mauvaise engeance¹ de la face de la terre. – Quels géants ? demanda Sancho Panza. – Ceux que tu vois là-bas, lui répondit son maître, avec leurs grands bras, car il y en a qui les ont de presque
10 deux lieues de long. – Prenez donc garde, répliqua Sancho ; ce que nous voyons là-bas ne sont pas des géants, mais des moulins à vent, et ce qui paraît leurs bras ce sont leurs ailes, qui, tournées par le vent, font tourner à leur tour la meule du moulin. – On voit bien, répondit Don Quichotte, que tu n'es pas expert en fait d'aventures : ce sont des géants, te dis-je ; si tu as peur, ôte-toi de là, et va te mettre
15 en oraison² pendant que je leur livrerai une inégale et terrible bataille. »

Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Mancha*, chapitre VIII, 1615, trad. L. Viardot, 1836.

1. Personne détestable.

2. En prières.